

René repartit seulement avec un sourire :

— Depuis ma rentrée à Paris, les festins de Balthazar qu'on m'offre dans ma famille m'auraient facilement remplumé, si j'en avais eu besoin !

Le notaire nomma plusieurs personnes fort tirées qu'il savait être de la parenté de M. de Précourt, ajoutant :

— Ils ont dû être tous bien heureux de vous revoir sain et sauf, après d'aussi dangereuses caravanes !

— J'ai été aussi bien heureux de les retrouver ! répondit le jeune homme.

— Mesdames vos sœurs surtout, continua le notaire, en soufflant sur son chocolat qui lui brûlait la langue. Leurs situations respectives sont malheureusement bien dissemblables. L'une au comble de la félicité ; l'autre, hélas !

Me Perruchot soupira.

— Ma nièce de la Saulaye, dit la douairière avec une nuance de hauteur, a pris le meilleur parti, qui était de se montrer parfaitement indifférente aux procédés abominables de son mari.

— Sans doute, Madame la baronne, sans doute, répondit onctueusement le notaire ; mais ce n'en est pas moins une bien grande infortune, pour une jeune femme de sa condition sociale, et si abondamment comblée de tous les dons du ciel, de se trouver sans protecteur dans la vie, dans une vie surtout aussi remplie d'embûches que la sienne !

René releva la tête.

— Vous avez raison, Monsieur. Le rôle de ma sœur est lourd. Beaucoup de femmes, à sa place, auraient depuis long temps succombé sous le faix. Et nous devons lui savoir gré, nous, ses proches parents, de porter si noblement un nom que son mari ne rougit pas de traîner dans la fange.

Là-dessus, Frécourt se leva, salua le notaire, baissa la main de sa tante, et sortit.

Sa visite ne le satisfaisait pas, et il lui déplaisait de sentir sa sœur lancée dans ce tourbillon mondain, où rien, selon lui, ne justifiait son entraînement fatal.

“ Pauvre femme ! songeait-il en retournant la phrase du vieux tabellion, quel triste usage elle fait des dons de la nature et de la fortune que le ciel lui a si largement départis ! ”